

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 45

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MON POING SUR LA FIGURE

Conte.

L était près de minuit quand Monsieur Duport se décida à regagner son domicile. Un chœur mixte dont il faisait partie avait eu sa soirée annuelle. M. Duport avait tenu beaucoup à y assister et il s'en retournait, à présent, légèrement ému par le vin. Il pleuvait ; cette fine pluie d'automne, cette pluie continuelle semblait tout salir : les façades grises des maisons, comme les chemins. Des flaques d'eau brillaient à la lueur des réverbères, il y avait de la boue partout et les quelques passants attardés, le col de leur manteau relevé, le dos arrondi sous l'averse, fuyaient, longeant les murs.

« Chien de temps ! » marmottait M. Duport, et, pressant le pas, il se hâtait de rentrer chez lui.

Il passait par l'avenue *** , un endroit sombre où les agressions ne sont pas rares, quand un cri de femme retentit : « Au secours ! »

M. Duport s'arrêta ; le cœur battant, il écouta. Alors l'appel se renouvela, plus affaibli, presque étouffé : « Au secours !... Au secours ! »

Frémissant, plein de courage, M. Duport s'élança dans la direction d'où partaient ces cris. Il distinguait dans l'obscurité un homme serrant furieusement une jeune fille dans ses bras. Elle semblait avoir perdu la force de se débattre. M. Duport bondit sur l'individu, le fit lâcher prise et, d'un coup de poing sur la figure, l'envoya rouler sur le sol.

En voyant cela, la jeune fille cacha son visage dans ses mains : « Oh ! mon Dieu !... » gémit-elle, puis elle s'évanouit. Cependant, l'individu se redressait ; déjà il levait la main, quand M. Duport, d'un nouveau coup de poing sur la figure, l'abattit, et définitivement, cette fois.

Réveillés par le vacarme de la lutte, plusieurs locataires des habitations avoisinantes apparurent aux fenêtres.

« A moi ! A l'aide ! » leur cria M. Duport, et il leur désigna les deux corps étendus.

Un attroupement se forma bientôt : « Comme je regagnais ma demeure, expliquait M. Duport, j'ai entendu crier au secours. Je me suis précipité là ; j'ai vu ce monstre qui essayait d'abuser de cette demoiselle et je fus assez heureux pour le terrasser. Il avait si féroce ment serré cette jeune fille qu'elle perdit connaissance dès qu'elle n'eut plus besoin de lutter. Il s'agit probablement d'un de ces sales oiseaux de la traite des blanches ou d'un voleur, il faut le ligoter et téléphoner à la police d'accourir. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. On empoigne l'individu, on le bâillonne, on lui lie bras et jambes pour l'allonger, inanimé, au pied d'un mur, en attendant la venue des agents.

Quant à la victime, avec des soins infinis, on la transporte chez une bonne âme. On l'étend doucement sur un lit et l'on se met à lui caresser les tempes avec de l'eau fraîche.

Elle était mignonne dans sa pâleur. C'était une blonde d'une vingtaine d'années, au fin profil (quand on ne la regardait pas de face), aux doigts si frêles et aux ongles si roses, que M. Duport s'attendrissait à les contempler. « C'est tout de même révoltant, disait-il, qu'il puisse exister des êtres assez vils pour s'attaquer à une si gentille personne ! »

Il y avait dix minutes qu'on s'empressait autour de la pauvre, et elle n'était pas encore revenue à elle quand cinq agents de police, armés jusqu'aux dents, arrivèrent. M. Duport descendit avec eux dans la rue. Il les conduisit auprès de l'homme. Celui-ci jetait des regards fulgurants autour de lui, il sortait de son étourdissement. On voulut le saisir. Il fit mine de se défendre, alors on lui mit les menottes, on le jeta dans une voiture qui partit aussitôt.

« Surtout : soignez-le ! » s'exclama M. Duport, et il retourna auprès de la malade.

Elle était toujours immobile, les paupières closes. A son chevet, un docteur lui donnait de petites claques dans les mains et lui faisait respirer des sels pour la ranimer.

Dans la chambre, les commentateurs allaient bon train : « Il avait bien l'air d'un filou, disait-on de l'agresseur, il faisait peur avec sa physionomie dure et ses cheveux en broussaille ». Puis, l'on se rapprochait de M. Duport, on le félicitait, on le priait de raconter une fois de plus comment il s'y était pris pour libérer la malheureuse, et M. Duport, flatté, ému de son propre courage, recommençait son récit avec force gestes : « D'un coup de poing je les ai séparés, j'ai repoussé le type en arrière et, avant qu'il ait eu le temps de m'assassiner, je lui ai jeté mon poing sur la figure, pan ! Il est tombé. Mais, le diable était solide, je le vois qui se relève, il est debout, il va me frapper, alors... »

Ici une suspension.

— Alors ?...

— Alors je n'hésite pas : je feins du gauche et, d'un foudroyant direct du droit, je l'envoie au tapis pour la seconde et dernière fois. J'étais vainqueur.

Une plainte s'éleva. La jeune fille reprenait ses esprits. Elle ouvrit de grands yeux égarés : « Mais... où suis-je ? » gémit-elle. On la rassura : « Restez calme, Mademoiselle, vous êtes à l'abri du danger, chez de braves gens, reposez-vous sans crainte. »

— Mais... elle regardait sans paraître comprendre, mais...

— Vous avez été victime d'un vilain sire, pourtant, soyez tranquille, ici personne ne vous veut du mal, Mademoiselle.

— Du mal !... Ah ! oui, mon Dieu ! Du mal...

— Ne vous agitez pas, Mademoiselle, ne vous agitez pas...

Soudain, elle parut se souvenir ; elle se dégagea désespérément des gens qui la maintenaient couchée, se leva, éperdue, chercha la porte, allait sortir, quand elle se trouva face à face avec M. Duport.

— Où est-il ? Lui demanda-t-elle, où ? vite, vite, mon Dieu !

Je la rassurai :

— Soyez sûre qu'il ne vous touchera plus ; je l'ai à moitié assommé, et à présent, il est en prison.

— En prison ? En prison ? Répéta-t-elle avec horreur.

— Oui, oui, en prison, et pour longtemps, allez !

Alors elle le gifla, puis s'écroulant sur le lit elle pleura, elle pleura, répétant toujours : « En prison... en prison... »

M. Duport, interloqué, la croyait folle et, par signes, exprimait cette idée au médecin qui haussait les épaules dans son doute.

On s'approcha d'elle :

— Voyons, voyons, Mademoiselle, qu'avez-vous ?

Au milieu de ses sanglots elle articula :

— Il l'a jeté en... en prison ! Oh ! l'imbécile ? C'est mon... mon fiancé.

— Votre fiancé ? Qui ?

— Celui qu'on a en... en enfermé.

M. Duport croyait sincèrement qu'elle divaguait et allait proposer qu'on la conduisît dans un asile pour l'examiner quand on sonna.

C'était la domestique de l'étage inférieur qui, perdue dans son mouchoir, arrivait en pleurant.

Encore une ! s'exclama M. Duport, qu'avez-vous ?

Elle balbutia :

— J'ose pas dire.

— Dites quand même !

— Voilà, je viens pour dire... pour dire...

— Pour dire quoi ?

Elle ne parvenait pas à trouver ses mots, elle était vraiment désolée.

— Je viens à cause de... de l'affaire.

— Quelle affaire ?

— L'affaire de Mademoiselle et de son, son... amoureux.

— Alors ?

— Alors voilà, j'ose pas dire.

— Dites.

— Voilà : Y s'embrassaient dans le chemin noir, moi j'étais à la... la... la...

— A la quoi ? Remettez-vous, sapristi !

— A la fenêtre avec Rose. C'est mon amie.

— Oui, après ?

— Rose m'a dit comme ça, si on les chicanait ? Alors on a imité le bruit des... des baisers comme on fait au ciné quand y a deux qui s'embra...brassent...

— Oui, oui, après ?

— Comme y faisaient pas attention, pour rire on a crié au secours ! On... on pensait pas que ça ferait tout ça. Voilà. Quand j'ai vu la bataille, j'ai eu peur. J'ai pas... pas osé venir raconter la chose plus tôt... tôt !

Et elle s'effondra dans une nouvelle crise de larmes.

— Ah ! bien, ça va vous coûter cher, ça ! cria M. Duport, dont la joue était encore rose.

La domestique reprit :

— Faut pas me punir, Madame m'a déjà flanqué un... un soufflet.

— Ça va vous coûter cher ! s'obstina à déclarer M. Duport.

On délivra le jeune homme et chacun s'accorda à lui trouver un air distingué, il semblait seulement un peu fatigué.

André Marcel.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bros

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ASSURANCES



Vous assurerez à La Suisse
UN CAPITAL pour vos vieux jours
UNE DOT pour vos enfants
UN HÉRITAGE certain, pour votre famille



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste

« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49

Se rend dans toutes les localités du canton.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Ale, 40 Lausanne

Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Arbres fruitiers, Rosiers, etc.

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS McE

18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11

Représentation devant tous juges. — Recouvrements.

Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

CERCUEILS riches et ordinaires — P. SCHUTTEL Rue du Nord 8 — LAUSANNE — Tél. 58.34

Prix et conditions avantageuses.

DROGUERIE CENTRALE - HERBORISTERIE

A. BREITUNG, Montée St-Laurent 6, LAUSANNE Spéc. Corricide Sans-rival Fr. 1.20 — Meubline Fr. 1.50 Thé pectoral.

ÉLECTRICITÉ LOUIS CAUDERAY

Escaliers du Grand-Pont 4, LAUSANNE

Lustrerie — Porcelaines — Cristaux

PHOTOS Une belle photo est signée MESSAZ & GARRAUX

14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54

Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne

Ackermann Frères

Fabrique de draps Entlebuch

La maison de confiance d'ancienne renommée!
TISSUS POUR DAMES, MESSIEURS & ENFANTS
 Superbe drap pr. manteau. Drap de sport. Laine de mouton. Couvertures de laine.
 En envoyant la laine, prix modérés. Demandez nos échantillons.



Pourquoi ne pas guérir ?
 votre chevelure peu fournie, la chute, la calvitie,
 les pellicules, avec le célèbre

Sang de Bouleau de Faido
 (Préserve du grisonnement rend les cheveux soyeux)
 Résultats merveilleux, garantis. Utilisé en médecine. Le
 grand flacon Fr. 3.75. Shampoing au Sang de Bouleau,
 le meilleur pour lavage de la tête 30 cts. Crème de Sang
 de Bouleau, contre la sécheresse de la chevelure, Fr. 3. et 5.— le pot. Fin
 savon de toilette à l'arnica, Fr. 1.20. Se trouve dans beaucoup de pharmacies,
 drogueries, parfumeries, magasins de coiffeurs, ou à la
 Centrale des herbes des Alpes au St-Gothard, Faido.



est un Antiseptique et Désinfectant puissant, d'odeur et d'emploi agréables et sans danger. Il ne tache pas. Flacons 100 gr. 1 fr., 250 gr. 2 fr. Le Savon de Toilette au Lysoform, de fabrication soignée, est prescrit pour tous les soins de la Toilette, son Parfum est très délicat : le carton 1 fr. 25. En vente toutes pharm. et drog. Gros : Société suisse d'antisepsie, Lysoform, Lausanne.

BANQUE COMMERCIALE DE LAUSANNE

Chs SCHMIDHAUSER & Cie

— Fondée en 1893 —

(CAPITAL ET RÉSERVES : Fr. 1,421,000)

traite aux taux les plus favorables toutes opérations de banque, savoir : Recouvrements d'effets. Escompte de papier commercial.

Comptes de crédit, garantis par titres, hypothèques ou signatures.

Comptes chèques. Avances sur traites. Réception de dépôts franco commission : en compte à vue 3% — Dépôts à terme 4 1/2 à 5 1/2 % d'intérêts. — Caisse d'épargne (dépôts jusqu'à 10,000 fr.) 4 1/2 %.

Achat et vente de titres à la Bourse de Lausanne, aux bourses suisses et étrangères.

Encaissements de coupons. — Changes.

Petit-Chêne, 3 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.54



Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés. Abonnement annuel, fr. 10.—.

F. MARMILLOD, directeur

Théâtre Lumen

Du vendredi 7 au jeudi 13 novembre 1924

Dimanche 9 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Pour la première fois en Suisse
 ALLEN PRINGLE et CONRAD NAGEL
 dans

Les Amours d'une Reine

Three Weeks

Merveilleux film d'amour et de passion en 4 actes

La Traversée Aérienne de l'Atlantique par le Zeppelin R. III
 2me partie : Le vol du Zeppelin R. III sur l'Europe

Pathé-Journal
 Actualités mondiales

Ciné-Journal Suisse
 Actualités du pays

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Du vendredi 7 au jeudi 13 novembre 1924
 Dimanche 9 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Pour la première fois en Suisse
 Miss SHIRLEY MASON et CHARLES NICK JONES dans

LE RAYON MORTEL

Splendide superproduction dramatique Fox-Film 1924, en 4 actes
 Mise en scène unique et formidable — De la stupeur et de l'amour!

TOUS PRESSÉS
 Gros succès de fou-rire en 2 actes

Gaumont-Journal
 Actualités mondiales

Ciné-Journal Suisse
 Actualités du pays

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché LAUSANNE

Crédit Foncier Vaudois

Dépôts contre

OBLIGATIONS FONCIÈRES

à 5 ans

5 1/2 %

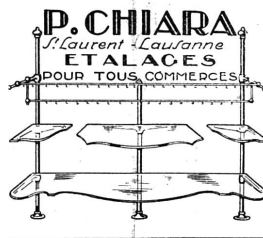
Caisse d'Epargne Cantonale Vaudoise

la seule garantie par l'Etat

Intérêt pour 1925 **4 1/2 %**



Henri ROSSIER et ses Fils successeurs



Maladies des jambes

Souffrez-vous depuis longtemps déjà des jambes ouvertes, varices, ulcères, plaies enflammées, etc. Faites un dernier essai avec

SIVALINE

Efficacité surprenante. Plus de mille attestations. 1 boîte Fr. 2.50. Envoi par retour du courrier. Dr Franz Sidler, Willisau, F.

Chemises - Cols - Cravates

Chaussettes

Ch. DODILLE

LAUSANNE

11, rue Haldimand — Tél. N° 34.8?

Spécialité de chemises sur mesure

Milaine p. Vêtements d'hommes

Toilerie

Literie, lingerie de corps, de cuisine, de table et de toilette, demandez à Paul Gygas, fabricant, à Bleienbach (et Berne).

AUX DOCKS S. A.

15-18 RUE HALDIMAND

LAUSANNE



Brodequin „Bally“ non ferré, réclame 18.75

Souliers de travail solides, ferrés, „Bally“ 20.50

En empeigne, cambré, sans bout, ferré 25.—

Chaussures militaires empeigne extra, ferré 26.50

VILLENEUVE
 BÉCHERT-MONNET & Cie
 LAUSANNE

DAMES

Retards. Conseils discrets par Case Dara, 430, Rive, Genève.

LES COMBUSTIBLES G. DE PERROT

SONT DE PREMIER CHOIX

AUX PLUS BAS PRIX DU JOUR

Bureaux : 36, Petit-Chêne, 36 — Lausanne

Téléphone 51.46



R. LASSUEUR Sts Croix TEL 39

Demandez

l'Almanach du Conteur Vaudois

pour 1925

60 centimes